



Saint-John Perse, Mythes et présences Colloque en ligne (2003)

Saint-John Perse aux confluences des relectures

Christine Januel
Paris IV-Sorbonne

« Je doute beaucoup qu'un auteur français peu accessible comme Valéry, comme est aujourd'hui Saint-John Perse, et n'ayant aucune action sur le public, figure jamais au palmarès (que je serais heureux de m'être trompé !) »¹ Les prestigieux prix littéraires réservent parfois des surprises, et lorsqu'il s'agit du Prix Nobel de Littérature, ils suscitent généralement maints commentaires de la part de personnalités les plus autorisées du monde littéraire : ainsi, François Mauriac, dans *Le Figaro littéraire*, du 10 décembre 1959, émettait-il quelques réserves à l'égard de ces futures élections. Le public « large et anonyme » par définition, peut paraître très suspect. Il est en tous cas régulièrement pris à témoin pour évaluer toute réception d'œuvres littéraires ou artistiques. Si les conclusions sont souvent rapides et passionnées, on ne doute pas qu'on ait pris les moyens les plus sûrs dans l'examen de cette difficile enquête. François Mauriac se serait-il « trompé », du moins en partie ? Heureuse parenthèse... L'inaccessibilité de la poésie persienne serait-elle un des mythes tenaces de l'histoire littéraire du XX^e siècle ? Le poète n'a-t-il pas déclaré : « Je prétends que ma langue est précise et claire »²

Cette œuvre littéraire a-t-elle tenu, et tient-elle encore aujourd'hui une place de quelque importance dans le monde intellectuel et culturel ? Critiques littéraires, exégètes, artistes ou simples lecteurs, ont-ils même fini de l'explorer ? Saint-John Perse, inaccessible : mythe ou réalité ?

« *Mais de mon frère
le poète on a eu des nouvelles. Il a écrit encore une chose
très douce. Et quelques-uns en eurent connaissance...* »³

Impacts de Saint-John Perse : l'impossible recensement

Au cœur de sa monumentale *Recherche*, un écrivain, et non des moindres, y grave un hommage inattendu. Éloge et prophétie. Le dédicataire ? Un jeune poète, signant encore d'un premier nom de plume : Saint-Léger Léger. Éloge aux *Eloges*. L'éloge est exquis, concis, maintes fois cité, et agréé par Saint-John Perse lui-même dans la *Biographie*.⁴ L'épisode est connu : Céleste, désinvolte, s'empare d'un « volume », en lit même quelques pages, « des vers admirables et obscurs de Saint-Léger Léger ». Elle en vient promptement à cette interrogation :

« - Mais êtes-vous bien sûr que ce sont des vers,
est-ce que ce ne serait pas plutôt des devinettes ? »

¹ François Mauriac, *Le Figaro littéraire*, « "Les prix Nobel" français. Qu'attendent donc de nos écrivains les académiciens de Stockholm ? » article du 10 Décembre 1959.

² Saint-John Perse, *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1972, p. 1111. Propos recueillis par Pierre Mazars, in *Le Figaro Littéraire*, 5 novembre 1960.

³ Saint-John Perse, « Chanson », *Anabase*, O.C., p. 117.

⁴ Saint-John Perse, *Biographie*, O.C, p. XIX.

Que Marcel Proust veuille stimuler en quelques mots l'esprit des rhétoriciens et des spécialistes est un fait, mais qu'il suggère au fond une véritable pédagogie de la lecture, « seuil de la vie spirituelle » selon son expression, en est un autre, assez rarement souligné. On relira les mots célèbres de l'auteur, non exempts de mansuétude, mais à la fois si désolés et cinglants :

« Evidemment pour une personne qui avait appris dans son enfance une seule poésie :

Ici-bas tous les lilas meurent, il y avait manque de transition.(...) Elles ne liront jamais

de livres, mais n'en feront jamais non plus. »⁵

La réflexion du narrateur semble naître d'un constat, celui d'un « manque de transition », au sein même d'une instruction très rudimentaire, reçue depuis l'enfance et demeurée fragile. Céleste reste insensible à cet art poétique, qu'elle assimile de façon bien superficielle à des « devinettes », activité ludique s'il en est une. Comme par instinct, elle résiste et choisit de ne point goûter à « cette vie de l'esprit ». Qu'en est-il aujourd'hui du lectorat éventuel que ce personnage semble incarner sous la plume prestigieuse de Marcel Proust ? Est-il représentatif du lectorat contemporain ?

L'éducation défaillante et par trop lacunaire d'un lecteur potentiel serait-elle responsable de sa surdité spirituelle et intellectuelle ? « L'obstination » à demeurer étranger à toute vie de lecture et d'écriture serait-elle le tribut de ce non-état d'éveil spirituel ? Comment naître sans préparation aucune, au monde de poésie et à celui si particulier et si savamment ouvragé de Saint- John Perse ? Est-il vraiment nécessaire d'y être initié pour y goûter ? Quels seraient alors les médiums d'autorité, les passeurs obligés à une telle initiation ? L' univers poétique persien n'offre-t-il pas justement et comme a contrario, d'autres chemins de perception sensible et immédiate ? Wassily Kandinsky énonçait pour l'art pictural, son *Principe du contact efficace* :

« La couleur est la touche, l'œil, le marteau qui frappe, l'âme, l'instrument aux mille cordes (...) L'artiste, lui, est la main, qui à l'aide de telle ou telle touche, obtient de l'âme la vibration juste. (...) L'âme humaine touchée en son point le plus sensible, répond. Cette base, nous l'appellerons le *Principe de la Nécessité intérieure*. »⁶

Pour ce faire, Saint- John Perse aurait-t- il ancré son verbe à une telle profondeur ? Le « volume » de poésie, évoqué par Proust et que Céleste consulta furtivement, préfigure mystérieusement celui du monument-Pléiade, aujourd'hui considérablement enrichi. On notera à titre anecdotique que Saint- John Perse évoque en des termes similaires dans sa *Biographie* la publication du « petit volume des *Eloges* »⁷ Volumes, poésie et prose, univers littéraire singulier et somptueux, dont la fréquentation et la contemplation éveillent et obligent le lecteur à toutes perceptions, à toutes présences au monde.

Quels seront les héritiers du *petit volume d'Eloges* si vite abandonné par une lectrice rebelle ? Qu'advient-il de tout autre volume à naître ? S'interroger ainsi sur l'importance d'un lectorat particulier, vouloir le dénombrer et le recenser quantitativement et qualitativement, c'est mesurer l'impact d'un auteur à une époque donnée, dans des lieux géographiques également très précis. Certes, l'entreprise semble difficile à mener, mais elle n'est pas dérisoire et peut aboutir à quelques résultats, sinon exacts, du moins qualitativement représentatifs du « poids et mesure » de l'écrivain concerné dans l'Histoire. Plusieurs *pistes* sont à explorer. La plus évidente, celle jalonnée de centres de diffusion du savoir et d'institutions : l'Ecole et l'Université, les Bibliothèques, les Centres culturels, les Fondations, espaces gardiens d'un héritage spirituel et culturel. Ainsi, la Fondation Saint- John Perse à Aix -en -Provence, ou le

⁵ Marcel Proust, *Œuvres Complètes, A la Recherche du Temps perdu*, Vol.II, *Sodome et Gomorrhe*, « Bibl. de La Pléiade », Paris, Gallimard, 1954, p. 849.

⁶ Wassily Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, éd. Denoël-Gonthier, coll. « Médiations », 1954.

⁷ Saint-John Perse, *O.C.*, *Biographie*, P.X

Musée Saint -John Perse à Pointe- à -Pitre, la Bibliothèque Nationale et ses pairs. Un autre monde relié au précédent, recueillant et valorisant au mieux le fruit de la recherche littéraire, celui de l'édition et de la diffusion commerciale des œuvres publiées (thèses universitaires et critiques littéraires savantes ,ou essais, romans, et catalogues d'expositions). On a pu constater récemment que l'actualité éditoriale persienne est intense, comme celle qui touche plus largement à la diffusion de l'œuvre ou encore l'activité strictement universitaire qui n'a cessé de se développer autour du poète. Les créations artistiques, inspirées de l'œuvre du poète – œuvres musicales, théâtrales ou plastiques –, ainsi que les conférences et expositions, attestent combien est vivace la présence de l'écrivain auprès d'un public très divers.

Reconsidérons un instant l'Ecole, première, ou primaire. On l'a souvent dit , Perse est par trop absent des programmes scolaires. Mais quelle place la poésie tient- elle concrètement dans l'espace littéraire , scolaire ou extra-scolaire ? Quel espace laissé à l'imaginaire du « tout-public » malgré l'initiative des ingénieux concours de poésie ? Et, si Claude Puzin , à l'intention des lycéens, et Mireille Sacotte, à celle des étudiants en Lettres, ont contribué, grâce à leurs ouvrages, à éclairer récemment une œuvre réputée difficile, les manuels littéraires les plus répandus perpétuent le même discours, sauf rares exceptions. Discours, ou plus exactement « furtif exposé » eût égard à un écrivain de cette dimension.⁸

Présence de Saint- John Perse enfin en des chemins plus intérieurs, dans la mémoire collective, dans la mémoire de chacun. Présences multiples à Saint -John Perse, dans l'intimité d'une lecture solitaire ou au souvenir d'un seul verset retenu ou réapparu depuis l'adolescence. Dans le souvenir d'un échange inoubliable avec l'auteur, dans la maturation d'une pensée partagée à même « la page ». (Plusieurs compositeurs *persiens* contemporains, que nous avons pu rencontrer ont confirmé leur attachement indéfectible à ces poèmes lus en pleine jeunesse et que depuis, ils mirent en musique.) Impossible recensement du secret de l'âme humaine ! A moins que l'âme elle-même veuille bien le porter au grand jour.

Quelqu'un l'a fait, récemment : un écrivain, et non des moindres. Son univers, le roman. Il avoue une passion effrénée pour les livres et précisément pour ceux de Saint -John Perse. Ce personnage du roman de Patrick Chamoiseau, *Biblique des derniers gestes*, y est décrit comme un « persien » inconditionnel ⁹ :

« Il est probable qu'il ait passé la nuit à relire le poème *Anabase* de Saint -John Perse pour lequel il nourrissait des sentiments (pas si contradictoires) de la détestation et de l'amour ; L'œuvre entière de ce poète béké avait été retrouvée aux endroits clés de la maison (...) Il possédait les éditions de poésie courantes, la parution de la Pléiade dans laquelle Saint -John Perse s'était forgé une vie, les éditions de luxe en grand format qu'il s'était procurées on ne sait trop comment. » ¹⁰

A la vue de ce portrait, celui de Balthazar Bodule - Jules, car c'est bien de lui qu'il s'agit, comment ne pas songer à la ferveur d' un Valéry Larbaud, autre lecteur -inconditionnel du poète, qui écrivait jadis :

⁸ N'en déplaise aux pessimistes, Claude Thiébaud propose au contraire un article fort intéressant traitant de ce même sujet et intitulé « Présence de Saint- John Perse dans l'enseignement branché . », in Actes de Colloque de Nice , 2000, Postérités de Saint -John -Perse) - insistant sur les moyens actuels de communication informatique et sur la nécessité pour le corps professoral de s'exercer à la messagerie électronique. L'évocation des jeunes écoliers de Pointe-à- Pitre qui, déjà en 1987, récitaient sur scène des versets entiers de Saint -John Perse, après un réel travail pédagogique sur le grand poète , est encourageante . Le souvenir de Claude Thiébaud surgit là comme une réponse heureuse aux propos de Céleste, l'indifférente, de *Sodome et Gomorrhe*.

⁹ Cf. Loïc Céry, « Réinventer la trace : Saint-John Perse selon Chamoiseau, ou "l'indéchiffrable éclat d'une longue intuition" », *Calliope, Archive de Littérature et Linguistique*, vol. 5, N° 3, juillet 2002. Cf. également site Internet « Saint-John Perse, le poète aux masques », mise en ligne de l'article (url : <http://www.sjperse.org/chamoiseau.htm>)

¹⁰ Patrick Chamoiseau, *Biblique des derniers gestes*, Paris, Gallimard, 2002, p . 38.

« *Anabase* m'a donné un des plus grands plaisirs que j'aie éprouvés dans ces dernières années ! (...) J'y ai passé des heures, et des heures de grandes joies pendant lesquelles j'oubliais mes souffrances physiques »¹¹

On nous pardonnera l'interrogation qui va suivre, et l'illusion qu'elle fera naître, mais on ne résistera pas à la formuler : par quel mystérieux truchement Balthazar, le grand indépendantiste, hérita du *petit volume* de Céleste, la lectrice rebelle à la pure poésie ? » *Eloges*, et plus encore : volume *et* volumes . Une bibliothèque entière. Car par delà l'Atlantique ce n'est point seulement d' *Eloges* dont il s'agit à présent , mais bien aussi d' *Anabase*, et des *Œuvres complètes* de l'écrivain. On pourrait se délecter de comparer les deux personnages romanesques que Perse réunit ici malgré lui, au-delà du temps et de l'espace, à la faveur d'une mise en scène impromptue. Les « devinettes » comprises ici comme des « cyniques absurdités »¹², s'imposeront bien vite pourtant comme les versets d'une autre bible, d'une « Poésie, mode de vie », versets devenus si essentiels à Balthazar, tel le « vieil homme aux mains nues », vieil homme en mal de vivre , et qui pourtant s'écrie :

« Ce bonhomme est d'ici, il a vu ce que j'ai vu, il a vécu ce que j'ai vécu, et il me le fait redécouvrir en beauté ! »¹³

Ultime déclaration. Ultime reconnaissance. Puissance de l'Écrit au sein d'une mémoire singulière et plurielle. Présence de Saint -John Perse à « la clairière des mots » d'écrivain , selon l'expression d'Edouard Glissant. Présences à toute clairière et à tout chant de l'âme humaine.

L'anabase interdite : Nouvelles de la critique littéraire

L'exégète est-il le meilleur allié du poète ? Il peut l'être et, bien plus, parfois : un compagnon désiré, recherché. On se souvient de l'exclamation de Perse adressée à son hôtesse, (sur un ton désinvolte, est-il précisé) : « Trouvez-moi Albert Henry, je voudrais le voir »¹⁴ Date importante que ce 21 novembre 1959, écrira Françoise Henry, sa fille : « le rendez-vous « *au Chenoy : St -John Perse* » est encadré de rouge dans son agenda de l'année. »¹⁵ C'était un peu avant qu'ils ne se rencontrent, le poète ne connaissant que le nom de l'éminent critique dont il avait lu les études, *Amers, Poétique du Mouvement*. Ce fut aussi le début d'un long dialogue d'amitié. Perse, *poète indivis*, a croisé bien souvent sur sa route, de tels géants de l'art poétique et de la philologie. Des noms prestigieux nous reviennent en mémoire , pour peu qu'un jour on ait ouvert « Le Livre », que l'on soit chercheur, étudiant, spécialiste, artiste peintre, musicien ou simple lecteur. Saint -John Perse les a inscrits là comme autant d' *amers* précieux à nos lectures premières. Le philologue est un savant, il nourrit pour les mots et pour les sciences du langage un amour singulier. Un dictionnaire, parmi d'autres, *Le Larousse* le définit ainsi : « celui qui étudie une langue d'après des documents écrits, celui qui étudie les textes et leur transmission. » Sa mission, sérieuse, est donc très claire : comprendre l'écrit et le décrypter , grâce à un savoir, à une méthode , à des outils précis. Il scrute, démonte, dissèque, explique, et met en clair le discours par un autre discours, véritable contrepoint. Critiques et lecteurs passionnés – tous n'étaient pas philologues –, mais tous s'évertuèrent à percer le mystère du langage poétique. Valéry Larbaud le premier, en 1911, dans la revue *La Phalange* commenta *Eloges*, Paul Claudel se passionna pour *Vents*, Albert Henry publia l'inestimable

¹¹ Saint-John Perse, *O.C.* p. 1234.

¹² Patrick Chamoiseau, op. cité, p. 483.

¹³ *ibidem*, p. 485

¹⁴ Fondation St-J-Perse, *Hommage à Dorothy Léger*, Hotel de ville, Aix-en Provence, 1985, p.71-72 (Albert Henry raconte sa première rencontre avec le poète. Les propos sont rapportés par Françoise Henry, in *Souffle Perse n° 10* Fondation St-JP, Aix- en Provence,2003.)

¹⁵ Françoise Henry, « Hommage à Albert Henry », *Souffle de Perse n° 10* , , p.106.

étude que l'on sait sur *Amers*, Roger Caillois nous légua sa *Poétique de Saint-John Perse*. Roger Little ses indispensables *Etudes sur Saint-John Perse*, Pierre Guerre, ses esquisses, en guise de savoureux *Portrait de Saint-John Perse*. Bien d'autres, loin de « l'officiel écrivain », se sont lancés sur leurs traces en se distinguant avec bonheur dans cet exercice difficile.

Déjà en 1948, Jean Ballard, alors directeur des *Cahiers du Sud*, résumait bien cette vocation pionnière. Il écrivait à Perse : « Notre pensée est surtout de jeter sur votre œuvre un maximum de lumière, d'en soulever les problèmes du verbe. »¹⁶ L'activité critique littéraire, développée autour des œuvres de Saint-John Perse, n'est pas récente. Elle n'a de cesse de se renouveler. Depuis 1911, des « expéditions vers l'intérieur », impromptues ou officielles, privées ou collectives, continuent de s'engager et d'essaimer d'autres lumières. Disons-le d'emblée : que nous apprennent les grandes anabases d'aujourd'hui ?

L'impressionnant appareillage constitué par les études antécédentes, ne satisfait-il donc plus à la curiosité des lecteurs, ni à l'appétit des chercheurs en mal de poésie, de sémantique, ou de rhétorique ?

Trois faits marquants expliquent ces changements : l'héritage culturel des premiers travaux, est un véritable patrimoine constitué autour du poète, grand avantage pour tout chercheur et solide soubassement pour toutes les études futures. En outre, la parution des *Œuvres complètes* dans la Pléiade en 1972, réalisée et entièrement dirigée par l'auteur lui-même, a introduit, il faut bien l'avouer, une nouvelle relation à l'œuvre elle-même. Enfin, la création de la Fondation Saint-John Perse en 1975, ainsi que le legs inestimable que le poète lui fit de ses manuscrits, de ses documents, et de sa bibliothèque personnelle : s'ouvraient grandes les portes de la Bibliothèque de « l'homme au Masque d'or ». Forte de ses atouts, la critique persienne se devait d'évoluer. Elle le fit. D'importants travaux réalisés par des chercheurs et exégètes ces dernières années sont aujourd'hui publiés. Ils permettent de reconsidérer l'œuvre entière du poète. Puisées à la source même des manuscrits légués par Saint-John Perse, ou dans ses livres personnels très souvent annotés, ces nouvelles données ne peuvent plus être ignorées. Les principales conclusions en sont que d'une part, l'unité de construction des *Œuvres complètes* de la Pléiade, pensées comme un tout (André Rousseaux et Pierre Guerre l'avaient déjà suggéré). D'autre part, les *Lettres* sont en partie ou totalement réécrites pour le volume des *Œuvres complètes*, particulièrement *Les Lettres d'Asie* – comme l'a établi Catherine Mayaux. Devrait-on alors le considérer comme une œuvre en prose ? La *Biographie* entendue comme telle, est pourtant rédigée par l'auteur lui-même, et totalement repensée. L'intertextualité des *Poèmes*, établie à partir de longues et savantes recherches est indéniable. D'autres études soulignent la passion de l'auteur pour les mots, de sa fervente pratique des dictionnaires (Paulhan avait suivi cette intuition) et de ses connaissances encyclopédiques, réinvesties dans la poésie. Le poète crée de toutes pièces une architecture du langage. Il juxtapose, assemble, a recours à des techniques précises, de véritables stratégies. Le résultat est à la fois somptueux et mystérieux. Saint-John Perse, lui-même, en léguant ce patrimoine exceptionnel à la Fondation a perpétué ces anabases ... et ce que la critique a découvert et compris, doit-elle en faire état ? Il semblerait que oui, puisque cette science, s'étant confrontée à la source, dans le lieu de la confection poétique, source garante d'authenticité, a surpris et mûri le processus de création du Magicien-Poète. Est-ce un secret inaudible ? Où demeure l'interdit - si interdit il y a ? « *Un homme s'en vint rire aux galeries de pierre des Bibliothécaires – Basilique du Livre !* »¹⁷

L'œuvre est bien *œuvrée*, et de main de maître. Pour le lecteur néophyte, l'ensemble des notes interprétatives, et le contenu du discours entier, contrapuntique au corps des poèmes, constituent apparemment une route pré-établie, « obligée ». Ainsi, Colette Camelin et Joëlle Gardes Tamine posent le problème : "Comment oser sortir des

¹⁶ Fondation St-J. Perse, *Correspondance St-J. Perse / Jean Ballard*, Lettre de Jean Ballard à Saint-John Perse du 13 novembre 1948, in *Saint-John Perse et le Sud*, Aix-en Provence, 1993.

¹⁷ Saint-John Perse, *Vents*, I, 4, O.C., p.

éléments d'interprétation que le poète a fournis lui-même ?¹⁸ « Oser sortir de la Voie », telle est la trajectoire de cette anabase réputée interdite. Outre-passer la route pré-tracée. « Outre-passer », vocable que Perse, justement, affectionnait particulièrement. Entre révérence et route de l'interdit, n'y a-t-il aucune alternative ? Le problème, le dilemme, est bien philologique. Sainte-Beuve avait sa *Méthode*, pour expliquer les œuvres, on sait quel sort Marcel Proust lui réserva. On pense que depuis le *Contre Sainte-Beuve*, la critique souffre d'une inhibition notoire, et les œuvres, semble-t-il, restent seules souveraines. Mais là réside le paradoxe : le poète Saint-John Perse, lui-même d'une part a planifié l'ensemble des notes, de la correspondance, qui constituent la partie « réelle » de sa vie ; et d'autre part, c'est le poète lui-même qui remet entre les mains des chercheurs, le fonds documentaire, réservoir précieux et outil implacable à tout exercice de vérification. Ce fonds documentaire est-il un monde parallèle, à l'œuvre - Pléiade ? Sainte-Beuve en ce sens se trouve lui-même « outre-passé. » Quelle peut-être la raison de toute cette stratégie ? On peut émettre quelques hypothèses. Saint-John Perse *voulait* que l'on mesurât l'écart, « entre homme temporel et intemporel » ni seulement par jeu, ni pour le plaisir (posthume) d'être démystifié, ni même pour qu'on admire l'ampleur de son travail, et il y aurait bien des raisons de le faire, mais pour qu'on saisisse la nature et l'essence d'une œuvre telle qu'elle n'en a été jamais conçue : « *Les Œuvres complètes de la Pléiade* », son testament en quelque sorte. « Le Monument - Pléiade » qu'il voulut tant mener seul, est-il d'une facture vraiment singulière ? Dans une lettre adressée à Stravinsky, Perse déclare : « Je comprends aussi fort bien que vous ayez ce besoin de suivre, *physiquement*, votre œuvre créée jusque dans ce corps à corps extrême avec la conduite orchestrale »¹⁹

Présence de Saint-John Perse au gré de nos lectures, dans l'organisation orchestrée des poèmes et des proses, des correspondances et des notes, dans la circulation libre ou dirigée qu'il propose d'un texte à l'autre dans le système des appels de notes. Présence du poète-navigateur, car préciser les lieux, les dates, en passant d'un bout à l'autre du volume, c'est inviter le lecteur à traverser les mers, avec lui. A Pierre Guerre il s'adresse, comme dans un « journal de bord » : « De ces îles, de ces heures, et de ces eaux je ne vous dirai rien. Je veux seulement jeter pour vous cette bouteille à la mer avec le relevé de ma position actuelle : - 37 ¼ degré de longitude Ouest - 24 ½ de latitude Nord. » Pareillement, la page 1072 du *Pléiade*, devient parcelle de géographie. Plus que jamais, l'interrogation de Blanchot est prégnante : « Où veut-il en venir ? Qu'espère l'auteur qui doit bien se trouver quelque part ? (...) Où bien est-il entré dans un cercle où il tourne obscurément ? entraîné par la parole errante, non pas privée de sens, mais privé de centre ... »²⁰ Que désire le poète, sinon nous convier à expérimenter ce « *mode de vie pour mieux vivre*. » Ecriture-prose et poésie se déploient dans l'espace. « Poète à trois dimensions, il est certes celui qui n'écrit pas de profil, »²¹ En présentant dans son poème bio-graphisme, poème bio-forgé, tous les visages à la fois, mais de manière successive, le poète part d'un centre qu'il va exploiter. La stature imposante concentrée dans ce prélude se dilue dans l'espace même du volume, par les appels de notes, par les détails fantastiques et « hors sujet ». Le masque imposant n'est qu'une superposition d'images mobiles. Comment fonctionne la *Biographie* ? ... Qui est cet auteur insaisissable ? Un Ambassadeur, qui au moment de « faire valoir ses droits à la retraite » décline enfin son nom réel « Marie Alexis René Leger » inscrit dans l'Annuaire diplomatique ! Souci d'exactitude. En provoquant des anabases multiples et variées, Perse organise un espace à trois dimensions. Il confère au lecteur un regard d'ubiquité. L'induit à lire dans l'espace, nouvelle expérimentation poétique – présence *au* Poète qui pour nous « rompt l'accoutumance ».

Ivresse pour le lecteur fervent ou du chercheur : éditions nombreuses, lectures plurielles, colloques, archives, partitions. Et la page manuscrite : forge et sanctuaire. D'où provient parfois le malaise ? Souvent, d'interférences, de discours mêlés,

¹⁸ Colette Camelin / Joëlle Gardes Tamine, *La Rhétorique profonde de Saint-John Perse*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 191.

¹⁹ Saint-John Perse, *Lettre à Stravinsky*, O.C., p. 1083

²⁰ Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, Paris, Gallimard, « Folio essai », p. 287.

²¹ Saint-John Perse, O.C., p. 734 (Perse évoque ici l'art poétique de Pindare)

inintelligibles. Il est un temps d'intimité (dans le sens étymologique du terme, « intimus » - espace intérieur, indicible, inscrit à *l'intérieur* de l'âme) – temps d'intimité donc, avec « la poésie en action ». Instant premier qui ne faut point contraindre. Puis un autre temps où « on sort » de cet espace-poésie, librement. Les écrits philologiques sont des témoins importants, proposés, et non imposés. Le lecteur en connaît l'existence. Il y viendra progressivement. Il doit garder l'opportunité d'expérimenter cet « éblouissement premier » dont parlait Yves-Alain Favre. C'est alors qu'une lecture « lucide » et approfondie peut, elle aussi, aboutir à une déduction inattendue et susciter l'émerveillement : comment Saint-John Perse a-t-il pu se résigner à compiler tant de documents en un volume pendant tant d'années, lui le poète d'exactitude, qui écrivait « pour mieux vivre » ? Lui pour qui « la poésie est action » et l'œuvre créatrice la « guerre même » ? Comment se satisfaire de la seule idée d'obligation à combler un volume, fût-il le prestigieux *Pléiade* ? On peut se risquer à une réponse : c'est précisément dans cette mise en présence immédiate et concrète, qu'offre l'exercice de la correspondance, l'acte même d'écrire, que Perse a puisé réellement « l'élan vital » le *sine qua non* de sa poésie. *Les Lettres* ne sont plus seulement des réécrits, illustrations et miroirs de lettres authentiques, ni mêmes uniquement des attestations du haut personnage, mais le moteur même qui a permis l'édification du Volume-Pléiade. Séquences *biographiques* véritables, *Correspondances et Notes*, sont certes le soubassement réel du monument, mais « séquences arrêtées, inertes. » L'action d'écrire sans cesse à des correspondants, parfois même disparus, a été probablement des « percées dans le temps et dans l'espace ». La réécriture devient une écriture créative, le moteur de l'œuvre. En considérant tant de mises en présence, tant de ré-ajustements, sait-on même à quels souvenirs il consentit ?²² Pour Perse, ne l'oublions pas, la poésie est mode d'existence, passion d'exister.

« Poésie, mode de vie intégrale »

Choisir son « tempérament » en musique, c'est d'abord choisir un diapason : de très hautes fréquences chez Saint-John Perse, le très haut ton. Tempérer, au sens musical, c'est choisir le système d'accord d'une gamme. Or, dans une gamme, mathématiquement, combiner parfaitement douze quintes pures est pratiquement impossible. L'un des plus anciens tempéraments, celui de Pythagore, consistait à accorder « juste » les onze premières quintes et à reporter l'écart sur la dernière. Celle-ci, très diminuée « battait » « sonnait faux », on l'appela la « quinte du loup », celle qui, bien que faussée, permet à l'ensemble de sonner juste. Le fait « authentique », séquence arrêtée chez Perse, devient « quinte du loup », lorsque réajusté, il permet à l'ensemble imaginaire de sonner juste. Et vice et versa, l'événement recréé, nouvelle « quinte du loup », s'équilibre par « onze réalités. » Le poète jongle avec les faits, harmonise, transpose, en vue d'une Œuvre unifiée.

Aux premières pages du volume de la Pléiade, ce qui étonne ce n'est pas tant l'odyssée qui va suivre, mais le silence qui la précède. Perse ne dit mot. Au contraire des « *Mémoires de ma vie* », de Chateaubriand ou de « *Ma Vie Heureuse* » de Darius Milhaud, - aucune précision ne figure sur la page.

Le lecteur attentif en ces premiers instants, en vient à l'essentielle question : « qui mène le récit ? »

« *C'est un autre ... Il tourne sa tête pour tourner son regard* »²³

Loin de tout « pacte biographique », au sens où Philippe Lejeune l'entendait, Perse propose une succession d'images cinétiques et superposées. Imaginaires poétiques du présent et réalités du passé.

L'écran « imaginaire » vitalisant l'écran fixe, appartenant au passé. La *Biographie*

²² C'est la question même qui est induite au sein des travaux de Catherine Mayaux, *Les Lettres d'Asie de Saint-John Perse. Les réécrits d'un poète*, Paris, Gallimard, coll. "Cahiers de la NRF", *Cahiers Saint-John Perse N°12*, 1994.

²³ Saint-John Perse, *O.C., Images à Crusoé*, p 16.

devient comme le Poème inversé des *Images à Crusoé*. poème d'exil et d'errance qui se lit aussi dans le temps et l'espace. Qui crée le récit ? Qui parle , celui qui a investi l'espace tangentiel par excellence, l'espace étroit entre deux mondes , réalité et poésie. Si la poésie est obligatoirement vécue avant d'être transcrite sur la page, qui d'autre pouvait rédiger *une vie de Saint- John Perse* au sens poétique et plénier du terme ? Poésie mode d'existence. Un nom de plume a permis tous les imaginaires, l'exigence d'écrire dans l'instant présent , a maintenu l'élan vital , a permis la création poétique. Ce que la critique et la philologie ont réussi à percer, nous obligent à explorer *plus loin*.

Quelle était la pensée créatrice première de Saint -John Perse ? Comme Mallarmé, il « semble avoir besoin d'un livre à plusieurs faces (...) d'un livre architectural et prémédité et non un recueil des inspirations du hasard fussent-elles merveilleuses. »²⁴ Poésie d'exactitude . « L'illumination n'exclut pas l'exactitude , elle en est la récompense » disait-il à André Brincourt. Exactitude et poésie dans les inventaires aussi, sourire du masque et présence de Perse, jusque dans sa *Bibliographie* , - terre aride d'ordinaire à parcourir.

Le volume des Oeuvres Complètes de La Pléiade serait-il « Le Livre » ? Un lieu de présence, un hymne à l'excellence ? Lieu d'une parole poétique et prophétique, écrite dans l'action ? Le lecteur serait -il invité à de multiples anabases , prétextes à la perception de mondes ? Poésie d'exactitude et de mouvance d'une « oeuvre rêvée « au songe de Mallarmé ? « D' une œuvre créée jusque dans ce corps à corps extrême de la conduite orchestrale.»²⁵ Lectures d'intelligence, comprises au fil du temps, lectures d'ubiquité, lectures d'émerveillement :

« *il a vu ce que j'ai vu, il a vécu ce que j'ai vécu,
et il me le fait redécouvrir en beauté !* »²⁶

© *Saint-John Perse, le poète aux masques* www.sjperse.org / *La nouvelle anabase* (2003)

²⁴ Maurice Blanchot, op. cité, p.304.

²⁵ ibidem, *O.C.*, p. 1383

²⁶ Patrick Chamoiseau, op. cité, p.483